

Lucien Mahin

**Enregistrement de
quelques mots
orthographiés avec H en
système Feller**

(dits par un locuteur natif de Haute Ardenne)

**Travail présenté au prix de philologie de
la Communauté Wallonie-Bruxelles 2025**

Introduction

Contexte général

Nous étions en 1993. Dans le numéro de février de la revue « Djåzans walon », Marcel Slangen écrivait un poème intitulé « *Priyîre po on hache* » (annexe 1) [23].

Il y expliquait, sous forme de poésie, son regret de voir la disparition du son H chez les locuteurs liégeois.

C'est cette année-là que j'entrai en contact avec Laurent Hendschel, qui venait de publier « Quelques propositions sur l'établissement d'une langue wallonne écrite commune » [13]. La graphie H y était retenue pour faire partie de l'orthographe commune (håye [haie], mot type numéro 7).

Mais, à partir du poème cité plus haut, j'avais remarqué que les mots écrits avec H en système Feller dans le parler de Liège étaient loin de se comporter tous comme « håye » en dehors du domaine liégeois.

Laurent Hendschel venait de proposer son premier diasystème orthographique¹ comme instrument pour l'établissement du wallon écrit commun. Il venait de se familiariser à cette manière de faire lors d'un voyage d'étude chez les planificateurs du poitevin-saintongeais. Le premier diasystème proposé était « ea », déjà suggéré « al rissaetchete » [à la dérobee]² par Jean Germain [10]. Il permettait une graphie unique pour une grande série de mots se terminant par le suffixe dérivé du latin « -ellum » (français « -eau »), qui se prononcent « -ê » à l'est et « -ia » à l'ouest (type « *tchapê / tchapia* » [chapeau]).

1 Un diasystème orthographique est un groupe de lettres qui peuvent se prononcer de différentes façons, en fonction de l'accent préalable du lecteur, supposé connaître une forme dialectale donnée d'une langue régionale.

2 « Pour les noms terminés par le suffixe -eau, (...) reprendre l'ancienne graphie -ea (...) serait commode, mais dangereux » (p. 218). Laurent Hendschel commentera : « dangereux pour quoi ? »

Je conçus alors l'idée de proposer la graphie xh pour rendre la variation de prononciation de mots comme les équivalents de « poisson » (« *pèhon* / *pèchon* ») ou encore « facile, aisé » (« *âhèy* / *aujîy* »). La réponse de Laurent Hendschel ne se fit pas attendre. Il était enthousiaste, mais pensait réserver le « xh » aux mots contenant la consonne sourde « ch » /ʃ/ en centre, ouest et sud-wallons (« *pèchon* »). Pour les mots à consonne sonore « j » /ʒ/, il proposait d'ajouter le diasystème « jh ».

Bonne idée, mais je détectai une autre sorte de variation, celle de « ahessî » [fournir] ou « houte » [outre], où le son H, en dehors de l'est-wallon, se transformait en son yod (« *ahèssî* <=> *ayèssî*, *houte* <=> *yute* »).³

Je classifiai donc ces types de « H soufflé »⁴ et proposai une « réponse à Marcel Slangen », écrite sous forme de conte, suggérant de traiter, en « rifondou walon »⁵, les mots liégeois contenant la graphie H, par les diasystèmes [19]. À mes yeux, les lectrices et lecteurs auraient ainsi devant les yeux un groupe de lettre qu'ils ne pourraient réduire à zéro comme ils le faisaient avec le H, assimilé au H muet du français.

En septembre 1993, à l'occasion de la sortie des tomes II et III de mon premier livre, « *Ène bauke su lès bwès d' l'Ârdène* » [16], j'organisai à Redu un colloque sur l'avenir du wallon. Laurent Hendschel et Thierry Dumont avaient répondu aimablement à mon invitation. C'était ma première rencontre avec les « rifondeus » de la première heure. Participaient également : Michel Francard et Lucien Somme.

J'y publiai un petit fascicule [17] contenant la réponse à Marcel Slangen dont question ci-dessus [19]. En fin d'article, j'esquissais quelques cartes montrant les formes dialectales de mots plus

3 Je devais par après découvrir un quatrième série, celle de « *haye* » (ardoise, équivalent étymologique du français « écaille ») qui devenait « *chèye* » à Bastogne et « *scaye* » sur une grande partie de la Wallonie.

4 Le terme « H aspiré » pour le son H liégeois est très critiqué, puisqu'il se rend par une expiration, non une aspiration. Louis Remacle, dans son ouvrage sur l'H secondaire [22] que nous citerons abondamment, utilise régulièrement le terme « H soufflé » que nous emploierons donc ici.

5 J'avais moi-même proposé de terme (sous forme « *r'fondu walon* ») dans un des premiers « Singuliers » [20], en souhaitant un wallon commun, sans connaître les travaux de Hendschel à l'Union Culturelle Wallonne.

difficiles à unifier que ceux proposés dans la première liste de Jean Germain [10].

L'année suivante (1994), je rassemblai les articles les plus importants sur la question de l'unification de l'écrit wallon, en un second livret [18], avec de nouvelles cartes illustrant les diasystèmes, dont plusieurs sur les sons de type H. L'annexe 2 rassemble les cartes concernant le « type H » des deux livrets tapuscrits.

Mais, si je commençais à avoir une bonne connaissance de l'écrit de tous ces mots, je n'avais aucune idée de comment ils se prononçaient. En effet, les quelques participants liégeois rencontrés dans les réunions utilisaient rarement le wallon, surtout avec des locuteurs d'autres zones.

Scènes vécues déterminantes

J'entendis mon premier « H aspiré » bien prononcé à Marche-en-Famenne en demandant ma route pour **H**otton. Malgré la réponse en français, mon informateur avait prononcé le mot avec un H très sonore, que je reliai facilement au H des langues germaniques, ce que les linguistes appellent « fricative glottale sourde ». Mais qu'en était-il de H placés en fin de mot comme dans « *cohe* » ou « *binâhe* ». Même en m'exerçant, je n'arrivais pas à y reproduire le son entendu dans « Hotton ».

C'est en écoutant des cassettes des concours de récitations de la province de Luxembourg, une activité mise sur pied par Raymond Mouzon dans les années 1980, que je compris la chose suivante. À Laroche-en-Ardenne, on écrivait sûrement « cohe », mais on prononçait /kɔç/, le signe d'Alphabet Phonétique Internationale /ç/ représentant l'ich-laut allemand, la « fricative palatale sourde ».⁶

Pendant de nombreuses années, je continuai à m'intéresser à ces mots au niveau de leurs graphies dans les dictionnaires : les « xh » du Villers de 1793 [26], devenus de simples « h » dans la réédition

⁶ Dans la suite du texte, cette prononciation sera dite « ich-lautée » ; elle correspond à la prononciation, en allemand, de la graphie « ich ».

Lechanteur [14], les « *h* » de Joseph Bastin [4], ou les « *hy* » du dictionnaire manuscrit de François Toussaint [24] et de l'Atlas Linguistique de Wallonie, l'ALW [12]. Concernant les mots dont les équivalents français (quand ils existent) s'écrivent avec H aspiré, je constatai que les dictionnaires sud-wallons continuaient à l'écrire, tant à Bastogne [9] qu'à Bièvre [3] ou à Bouillon [25]. Par contre, la lettre avait été bannie des lexiques du centre wallon, malgré sa présence empêchant l'élision, à la manière du français.⁷

Voici d'autres événements vécus qui allaient motiver en partie l'élaboration du présent travail.

1. Je me rappelais les cours de néerlandais de la 6^e d'humanité (1^e secondaire actuelle) où nous avons tous mis de longs mois pour pouvoir prononcer correctement « *il heb geen geld* » [je n'ai pas d'argent], où les lettres soulignées ne correspondent pas à des sons du français. Tous, sauf un de nos condisciples, natif de Laroche, qui avait réussi dès les premières leçons, sans avoir jamais eu de cours de néerlandais précédemment. N'était-ce pas grâce à sa connaissance du wallon de sa région ? Dès lors s'installa en mon cerveau la préoccupation omniprésente de faire bénéficier tous les petits Wallons de ces sons présents dans leur « avant-première langue » et qui leur seraient de première utilité pour apprendre ensuite le néerlandais, l'anglais, l'allemand, l'espagnol ou l'arabe.

2. Admirant la ville de Malmedy, à partir d'une hauteur voisine, avec un ami « *waloneu* », nous voilà à entonner un des chants « patriotiques » locaux qui contient ces paroles : « *Mâm'di, nosse pitit Mâm'di, ki r'houke tos sès-èfants...* » [Malmedy, mon petit Malmedy, qui rappelle tous ses enfants]. J'entendis nettement mon ami prononcer le H soufflé dans « *ki rhouke* ». Ce son H pouvait donc se prononcer nettement, même après une consonne. Alors que, dans mon wallon ethnique, les formes élidées de mots comme

7 « contre la haie » se dira « conte la hâye » au sud, « conte li âye » au centre (les deux ne permettant pas l'élision de l'article. Par contre, à l'Ouest, dans « conte l'âye », le H a complètement disparu. Le centre aurait pu conserver la graphie « *h* », la gérant comme le H aspiré français. Dans « conte li hâye » = « conte li âye », le H graphique (ou son absence) s'y prononce en effet comme dans le sud wallon « conte la hâye » (où le H est à peine audible) et comme dans le français « contre la haie ».

« *r(u)hatcher* » [tirer à nouveau], « *d(i)haver* » [travailler à la houe] se prononçaient sans H (« *ratcher* », « *daver* »).

3. Dans le « Tchant des Walons », deux graphies H apparaissent dans une position où elles me semblent devoir être prononcées ich-lautées : « *èle riglati**h** ostant* » [elle reluit autant] et « *èt nosse coûr crè**he** qwand c'èst k'on tûze...* » [et notre cœur se gonfle quand on pense...]. En écoutant plusieurs enregistrements de notre hymne national, je me rendis compte que le H avait souvent disparu de la bouche des interprètes, même chevonnés. Idem dans des paroles d'autres chansons, conduisant même à l'élision d'un mot avec voyelle instable suivant un H terminal, ce qui marquait la disparition même du son dans la conscience linguistique du parolier : « *djoyeûs pèheû n'a nin *mèz**å** d' pèhon* » [joyeux pêcheur n'a pas besoin de poisson].⁸

4. En 2015, je participai à l'organisation d'une activité décentralisée de la fête aux langues de Wallonie dans l'église de Beho. Ce mot se dit en wallon « *P'hô* » [11]. J'en déduisis que l'H soufflé provoquait le dévoisement de la consonne qui le précédait directement.

Mais tout cela n'était souvent que de l'écrit, ou des sons entendus trop brièvement.

Même dans l'écrit lui-même, les annotations phonétiques de l'ALW étaient loin d'être claires. Par exemple, pour « *pèhe* » : « h », « h^r » et « χ » (ALW 8 p. 401).

Comment ces mots étaient-ils réellement prononcés ?

Enregistrements pour l'Atlas sonore

C'était en 2018 que mon approche de la question allait changer radicalement. À une réunion sur les langues minorées à Poitiers où je présentais le wallon [21], je rencontrai Philippe Boula de Mareüil. Ce chercheur du Centre National de Recherche Scientifique français

⁸ La présence phonétique de la consonne H de « *mèz**å**he* » aurait interdit l'élision du « d(i) » ki suit : « *n'a nin mèz**å**he di pèhon* »

travaillait sur un atlas sonore des langues de France et d'ailleurs, y compris la Belgique. Les années suivantes, j'allais l'aider à enregistrer plus de 70 points wallons (sur une petite centaine au total), ce qui me poussa bientôt à m'équiper d'un enregistreur professionnel.

Le texte enregistré pour l'atlas sonore était « la bise et le soleil » une fable d'Ésope, proposée à partir d'un résumé d'une dizaine de lignes. Le texte a l'intérêt de présenter systématiquement un H terminal en est-wallon : celui de « *bîhe* » [bise]. [7]

Dans les enregistrements ainsi rassemblés⁹, beaucoup de locuteurs est-wallons prononcent le H terminal ich-lauté. Ils notent le plus souvent le mot avec un simple « h » (« *bîhe* »). Les points les plus méridionaux sont Oppagne (Durbuy) et Rendeux.

Dans un cas, la consonne terminale de « bise » est un H amuï (Seraing). Dans un autre cas, elle est nettement ach-lautée¹⁰ (Verviers). La tendance à l'ach-laut est fréquente dans le mot « ricnoxhe » [reconnaître], qui revient régulièrement dans la dernière phrase « la bise dut **reconnaître** que le soleil était le plus fort. » La prononciation des deux H terminaux est nettement différenciée, entre autre à Durbuy et à Spa.

Une prononciation chuintée s'entend dans des zones où le ich-laut est attesté par les sources écrites (Ovifa, Sourbrodt, Jalhé). Il est aussi entendu en bordure méridionale de la zone est-wallonne, en Province de Liège (Trois-Pont, Ferrière) ou de Luxembourg (Vielsalm), et en bordure ouest (Hannut). Pour ces points, le mot « bise » est parfois orthographié avec « ch » /ʃ/ « *bîche* », ce qui correspond au dévoisement régulier du « j » /ʒ/ de « *bîje* » à la finale.

Le texte ne comprend pas de mot constant où on pourrait entendre la prononciation d'un H primaire. Mais de tels cas apparaissent dans certains enregistrements. Parmi les faits les plus remarquables, que nous avons détaillés dans une autre étude [6], nous retiendrons

9 Qu'on peut écouter en ligne à partir de la carte de Belgique de l'Atlas sonore : <https://atlas.limsi.fr/?tab=be>

10 soit avec une « fricative uvulaire sourde », correspondant à la prononciation allemande de la graphie « ach ».

surtout celui-ci : quand, par le jeu des préfixes, un H se trouve derrière une consonne voisée, celle-ci subit une assimilation régressive et se dévoise. On peut entendre le phénomène dans *d'halî* /thali:/ (« débarrasser », Vielsalm) et *d'hint* /thẽ/ (« dirent », Esneux). La prononciation « *P'hô* » pour « Beho » ne serait donc qu'une simple application d'une règle générale.

C'est pour vérifier ces faits, en les écoutant sur une plus grande série, que je me suis proposé, en mai 2025, d'enregistrer une liste de mots orthographiés avec H en est-wallon.

Liste de mots de Louis Remacle

J'avais l'ouvrage de Louis Remacle sur l'H secondaire d'Ardenne liégeoise [22] dans ma bibliothèque depuis de nombreuses années, mais je n'eus que récemment le temps de me plonger dans la lecture de ses 437 pages.

L'auteur commence par y expliquer ce qu'il entend par « H secondaire ». Beaucoup de mots prononcés à Liège avec H (« H liégeois ») le sont avec un son qu'il note « hy » dans une « zone archaïsante » qu'il localise « en Wallonie Malmédienne, au sud de la Province de Liège et au nord de la Province du Luxembourg ». Nous appellerons cette zone la Haute Ardenne. Par contre, les mêmes mots sont dits avec « ch » /ʃ/ en « ardennais » (p. 26).

A la suite de Joseph Warland [27], Louis Remacle relie ces mots à une étymologie en « sc », les autres étant issus d'un « H germanique » qu'il va qualifier de « primaire ». Nombre de mots avec un H secondaire ont été orthographiés avec « xh » dans la « scripta »¹¹, cette graphie étant beaucoup plus rare pour les H primaires.

La recherche principale de Louis Remacle est basée sur une liste de 69 mots, la plupart contenant un H en graphie liégeoise de référence (tableau 1, colonne 2). Nous reproduisons ci-après les

¹¹ la « scripta », un néologisme proposé par Remacle lui-même, désigne les anciens textes de Wallonie, écrits en français, mais où transparaissent des mots wallons, à travers une orthographe particulière.

mots les plus utiles pour la comparaison avec nos données. La notation de la prononciation utilisée ici (colonne 3) est celui fixé par Jean Cayron pour le « motî d' potche Yoran Embanner » [5] et reconduit dans le « Wiccioneaire » [2]. Nous réinterprétons les notations /x/ et /ǣ/ de Remacle en /χ/ (ach-laut) ou /ç/ (ich-laut).

Les numéros manquant sont (1) ceux qui n'ont pas été retenus pour l'étude par l'auteur lui-même ou (2) ceux qui ne pouvaient être intégrés dans notre travail, car leur forme normalisée (souvent en /k/ ou /sk/) ne contient pas un H sous-jacent visible directement à la lecture (« disclôre, discovri, scoirnêye, distcherdjî »). Ces mots peuvent donner en Haute Ardenne « *hlore, dihovri, hwèrnêye, dihèrdjî* » [éclore, découvrir, écornée, décharger]. Mais il s'agit généralement de ce qu'on pourrait analyser comme des hypercorrectismes.¹²

La colonne 4 donne la traduction française, la colonne 5, la forme en « rifondou walon » et la colonne 6, le numéro de notre travail où existe un équivalent (même mot ou même succession de sons).

Tableau 1 : Liste des mots de Louis Remacle

n°	mot avec H en liégeois	prononciation attendue	traduction	Rifondowe [forme unifiée]	n° équ.
1	hoûte on pô	/hu:tõpõ/	écoute un peu	schoûte on pô	102
2	li hâgne	/lihɔ:n/	la coquille d'œuf	li schâgne	-
3	a l'ouh	/aluç/	à la porte	a l' ouxh	73
4	on hame	/õham/	un tabouret	on xhame	41
5	ine grande hâle	/ingrãthɔ:l/	une grande échelle	ene grande schâle	101
6	lès hayons	/lɛhajõ/	les échelons	les schayons	-
7	on marihå	/õmarihɔ:/	un maréchal-ferrant	on marixhå	-

¹² Par exemple, en entendant la séquence -sk- dans « discovri » [découvrir], le liégeois va l'analyser comme celle d'« auscultare » [écouter] et la prononcer /h/ : « hoûter » => « dihovri ».

8	i hufèle	/ihyfel/	il siffle	i xhufele	55
10	ine mohone	/inmɔhɔn/	une maison	ene mǎjhon	
11	bouhî	/buhi:/	frapper	bouxhî	-
12	i rote bahou	/irɔdbahu/	il marche courbé	i rote baxhou	-
13	hiyî	/hiji:/	déchirer	xhiyî	42
14	dihinde	/dihɛ̃t/	descendre	dischinde	104
16	on mohon	/ɔ̃mɔhɔ̃/	un petit oiseau	on moxhon	-
17	bouhe on pô	/buhɔ̃pɔ̃/	frappe un peu	bouxhe on pô	-
18	mi rik'nohez-v' ?	/miriknɔhef/	me reconnaissez- vous	mi ricnoxhoz (vs) ?	-
19	on bouhon	/ɔ̃buhɔ̃/	un buisson	on bouxhon	-
20	ine bouhêye	/inbuhɛ:j/	une touffe	ene bouxhêye	-
21	ine cohète	/inkɔhɛ:t/	une branchette	ene coxhete	-
22	il èst crèhou	/ilɛkrɛhu/	il est grand	il est crexhou	-
23	ine mohète	/inmɔhɛt/	un moucheron	ene moxhete	-
24	ine haye	/inhaj/	une ardoise	ene schaye	99
26	finirh'ès' ?	/finiɾɛs/	finiras-tu ?	finixhress ?	58-60
27	el rik'noh'rez-v'	/ɛlriknɔɾɛf/	le reconnâîtrez- vous ?	el ricnoxhroz (vs) ?	58-60
28	i n' crèh'rè pus	/inkrɛɾɛpy/	il ne grandira plus	i n' crexhrè pus	58-60
29	dès cèlîhes	/dɛsɛli:ç/	des cerises	des ceréjhes	-
30	ine mohe	/inmɔχ/	une mouche	ene moxhe	70
31	(i cmince) a crèhe	/akrɛç/	à grandir	a crexhe	74-77
34	ele ni d'hît rin	/ɛlnithi:Rɛ̃/	elles ne disaient rien	ele ni djhît rén	87
35	on cwèpî	/ɔ̃kwɛpi:/	un cordonnier	on coibjhî	86
36	l'ouh èst seré	/luhɛsɛrɛ/	la porte est fermée	l' ouxh est seré	-
37	sîh	/siç/	six	shijh	97
38	on l'a hapé	/ɔ̃lahapɛ/	on l'a volé	on l' a hapé	9
39	in-ohê	/inɔhɛ:/	un os	èn oxhea	-
40	dès ronhes	/dɛRɔ̃ç/	des ronces	des ronxhes	69

41	dès neûh	/dɛnø:ç/	des noisettes	des noejhés	-
43	rihoûbe li tâve	/rihu:plitɔ:f/	essuie la table	rixhoube li tâve	53
44	il èst tot k'hiyî	/ilɛtɔkhiji:/	il est tout déchiré	il est tot cxhiyî	-
46	in-oûhê	/inu:hɛ:/	un oiseau	èn oujhea	-
47	ele heûve	/ɛlhø:f/	elle balaie	ele schove	-
48	lès hièles	/lɛçjel/	la vaisselle	les schieles	45
49	ine sâhon	/insɔ:hɔ̃/	une saison	ene sâjhon	81
50	on wahê	/ɔ̃wahɛ:/	un cercueil	on waxhea	-
51	dîh ou onze	/di:huɔ̃s/	dix ou onze	dijh ou onze	-
52	bouhe-lu	/buçly/	frappe-le	bouxhe lu	61
53	i d'hind	/ithɛ̃/	il descend	i dschind	111
56	c'èst nâhiant	/sɛnɔ:hihã/	c'est fatigant	c' est nâjhixhant	-
57	creûh'ler lès brès'	/krø:çlelebrɛs/	croiser les bras	croejhler les bresses	-
58	hinon	/hinɔ̃/	éclisse	schinon	-
59	dès pèhons	/dɛpɛhɔ̃/	des poissons	des pexhons	46
60	li groheûr	/liɡrɔ:hø:ʀ/	la grosseur	li groxheur	49
61	nâhi	/nɔ:hi/	fatigué	nâjhi	-
62	âhèyemint	/ɔ:hɛjmɛ̃/	facilement	âjheymint	83-84
63	a si-âhe	/asiɔ:χ/	à son aise	a si âjhe	-
65	ine dîhinne	/indi:hɛ̃n/	une dizaine	ene dijhinne	85
66	del home	/dɛlhɔm/	de l'écume	del schome	
68	ine hiède	/inçjet/	une herde	ene hiede	34
69	ine hète	/inhɛt/	une écharde	ene schete	

Matériel et méthodes

Liste de mots ou groupes phonétiques

J'avais consulté la liste de mots ci-dessus mais je ne l'avais pas à ma disposition quand j'établis celle du présent travail.

La préoccupation majeure de Louis Remacle, lui-même un locuteur natif de Haute Ardenne, semblait être de rassembler des mots où il avait le pressentiment de trouver des prononciations intéressantes. Parfois, il hésitait lui-même sur ce qu'il allait trouver, d'où les points d'interrogation sur la prononciation de « *hièles* » et « *hiède* » (p. 114).

La succession des mots de la liste de Louis Remacle suit peut-être un ordre utile pour sa recherche, mais elle n'est pas expliquée par l'auteur. De plus, à cause du sujet lui-même – la variation de l'H secondaire –, la liste comprend peu de H primaires.

J'ai donc utilisé un autre critère d'arrangement. J'ai classé les mots selon le type de normalisation : (1) avec H (type « *hèpe* / *èpe* » [hache]) ; (2) avec le diasystème xh (type « *pèhon* / *pèchon* » [poisson]) ; (3) avec le diasystème jh (type « *mohon* / *maujon* » [maison]) ; et (4) avec le diasystème sch (type « *hayé* / *chayé* / *scayé* » [ardoise, « écaillle »]).

Ensuite, dans chaque classe, les mots sont rangés selon la position du H liégeois dans le mot ou le groupe phonétique¹³ : au début, à la fin ou au milieu. Et, dans ce cas, selon l'entourage vocalique et consonantique. La notion de milieu peut signifier à l'intérieur d'un groupe phonétique (type « *i dhote* » [il meurt] ou « *riprind t' xhame* » [reprends ton tabouret]).

13 Un groupe phonétique, appelé jadis « rhèse », est un groupe de mots dits ensemble entre deux arrêts de la parole. Phonétiquement, le groupe se comporte comme un mot unique [27].

Voici les différentes catégories qui en ont découlé :

1. Mots avec un H primaire. Ils correspondent souvent à des mots français avec un H aspiré. Ce type ne se présente jamais en fin de mot, ni devant consonne.

1.1 en début de mot (type « **he**pe » [**h**ache, cognée]). Ce groupe comprend des noms propres.

1.2. en milieu de mot

1.2.1. entre deux voyelles (type « ri**h**oukî » [rappeler, appeler à nouveau]).

1.2.2. derrière consonne, sans assimilation (type « i r**h**ouke » [il rappelle, il fait revenir]).

1.2.3. derrière consonne, avec assimilation (type « il a d**h**oté » [il est décédé]).

1.3. devant une demi-consonne « y » (son yod) (type « **h**ierdî » [**h**erdier, gardien du troupeau communal]).

1.4. avec un faux H primaire, soit un H destiné à combler un hiatus (type « a**h**essî » [fournir]).

2. avec un H secondaire normalisé en « xh ». Ils correspondent souvent à des mots français avec le son S (s-, -ss-).

2.1. en début de mot (type « **xh**ame » [tabouret, petit siège]).

2.2. en milieu de mot

2.2.1. entre deux voyelles (type « pex**h**on » [poisson]).

2.2.2. derrière consonne (type « i r**xh**oube » [il **ess**uie]).

2.2.3. devant consonne (type « Dax**h**let » [Dax**h**elet, nom propre]).

2.3. en fin de mot (type « cox**h**e » [branche, cuis**ss**e]). Ce groupe comprend plusieurs noms propres.

3. avec un H secondaire normalisé en « jh ». Ils correspondent souvent à des mots français avec le son Z (-s-). Ce type ne se présente jamais en début de mot.

3.1. en milieu de mot

3.2.1. entre deux voyelles (type « māj**h**on » [maison]).

3.2.2. derrière consonne (type « coib**jh**ê » [cordonnier, cfr Le Corbusier, nom propre]).

3.2.3. devant consonne (type « vi**jh**naedje » [voisinage]).

3.3. en fin de mot (type « binâ**jhe** » [content, bien aise]).

4. avec un H secondaire normalisé en « sch ». Ils correspondent souvent à des mots français avec le son K (écrit -c-) ou avec le son S écrit -sc-. Ce type ne se présente jamais en fin de mot, ni devant consonne.

4.1. en début de mot (type « **sch**aye » [ardoise de toiture, « écaille »])

4.1. en milieu de mot

4.2.1. entre deux voyelles (type « di**sch**inde » [descendre] non élidé).

4.2.2. derrière consonne (type « d**sch**inde » [descendre] élidé).

La liste comprend 111 composants. Cependant, quatre énoncés contiennent deux fois l'H liégeois : « **h**âre et **h**ote » [à droite et à gauche] (numéro 10), « l' egli**jhe** di **Bh**ô » [l'église de Beho] (numéro 32); « les **xh**erbins n' sont nén des **sch**ieles » [les plaques d'ardoise ne sont pas de la vaisselle] (numéro 45); et « **xhaxh**ler » [éclater de rire] (numéro 57). C'est donc à 115 occurrences de la graphie H est-wallonne que nous avons à faire.

Locuteur et enregistrement

Le locuteur est originaire du village de Hockai, actuellement sur la commune de Stavelot. Il est né en 1960, et connaît le wallon avec l'accent local depuis son enfance. Il est licencié en philologie romane. Sa carrière professionnelle l'a éloigné un long moment de la Wallonie. À la retraite, il est venu s'installer à Tournai-lez-Neufchâteau. Voisin de Pierre Otjacques, rédacteur de la revue « Singuliers », il a écrit pour cette revue depuis 2022. Des

circonstances tragiques l'ayant conduit à déménager dans une maison de repos à Carlsbourg en 2024, il est venu suivre nos séances de wallon sur base écrite unifiée à Bièvre tout proche. Il y a rapidement assimilé la relation entre son système orthographique (un « Feller » personnel), sa prononciation et les graphies du « rifondou walon ».

Il a accepté d'enregistrer notre liste de mots en mai 2025, sans en avoir pris connaissance au préalable. Dans une pièce calme, il a lu pratiquement d'une traite les 111 propositions devant un enregistreur Tascam.

Au fait, il a lu les mots en les réinterprétant phonétiquement dans son accent natif. Ainsi la voyelle instable « i » du « rifondou walon » (et du liégeois) est systématiquement remplacée par la voyelle équivalente ardennaise « u » (à une seule exception, « **lu** pãy **dî** Fehye).

Les fichiers de sortie de type .wav ont été reconvertis en .ogg, plus maniables. Nous avons créé un fichier global des 111 données, et des fichiers partiels pour chaque groupe dont ventilation ci-dessus.

Tous ces fichiers ont été téléversés sur le site « Wikimedia » et exploités sur l'encyclopédie Wikipédia à partir de juin 2025.¹⁴

Résultats

Les mots choisis sont donnés au tableau 2.

Ils sont numérotés dans la colonne 1.

La colonne 2 donne le mot ou le groupe phonétique en « rifondou walon ». La plupart des mots contenant les graphies xh, jh et sch auraient donné des lexèmes contenant la lettre H isolée en orthographe Feller classique est-wallonne, que nous n'avons pas reproduits.

La prononciation du locuteur est donnée à la colonne 3. Elle est basée sur le système Feller. L'ich-laut est noté « hy » comme dans

¹⁴ spécialement sur la page https://wa.wikipedia.org/wiki/Scrijha_H_e_sistinme_Feller

le dictionnaire de Toussaint [24] ou dans l'ALW. Pour le différencier de la succession du son H et du son Y (yod), cette suite est notée « h.y » (« *h.yèle, h.yède* » [vaisselle, herde]).

Parmi les options du Feller, nous utilisons l'apostrophe interne et non le E muet interne (« *cwèp'hî* » et non « *cwèpehî* » [cordonnier]).

Nous n'appliquons pas le système Feller quand il ne correspond pas à la prononciation, et ce dans deux cas :

1. dévoisement des consonnes terminales : « *vihy'nètche* » (et non « *vihy'nèdje* » [voisinage]).

2. assimilation entre deux consonnes en milieu de mot ou de groupe phonétique : « *il a t'hoté* » (et non « *il a d'hoté* » [il est décédé]).

La colonne 4 donne la traduction du mot en français.

Tableau 2 : Prononciation des 111 mots ou groupes phonétiques

nu mér o	Mot (rifondou walon)	Prononciation (Feller modifié)	Traduction (française)
1	hepe	hèpe	hache, cognée
2	hatche	hatche	hache
3	harlake	hârlake	bandit
4	hourlea	hoûrlê	talus
5	halcrosse	halcrosse	invalides
6	håye	håye	haie
7	hertchî	hèrtchî	traîner
8	fât nén hertchî des pîs	fât nin h.yèrtchî dès pîs	il ne faut pas traîner les pieds
9	haper	haper	voler, dérober
10	håre et hote	hâre èt hote	à droite et à gauche
11	on hopea	on hopê	un tas
12	Houton	Hoûton	Hotton
13	Hamtea / hamtea	Hamtê / hamtê	Hampteau / hameau

14	Hofrê / Hofrai	Hofrê	Xhoffraix
15	Houbiet	Houbièt	Hubert
16	Hinri	Hinri	Henri
17	l' ahan	l'ahan	l'automne
18	po l' rihoukî	po l' ruhokî	pour le rappeler (en criant)
19	po l' rihertchî	po l' ruhèrtchî	pour le ramener en le traînant
20	çoula m' ahaye	çoula m'ahaye	ça m'arrange
21	rahopler les cromptires	rahopler lès cromptîres	buter les pommes de terre
22	ele dihote	èle duhote	elle se meurt
23	dji vs dihaie di ç' tchinisse la	dju v' duhaie du ç' tchinis'-là	je vous débarrasse de cet encombrant
24	on crahea	on crahê	un morceau de suie compact (mâchefer)
25	ecrâxhî	ècrâhî	engraisser
26	i l' ont rhertchî	i l'ont r'hèrtchî	ils l'ont ramené en le traînant
27	i rhouke tos ses efants	i r'houke tos sès-èfants	il rappelle tous ses enfants
28	i rhome des ptitès gotes	i r'home dès ptitès gotes	il boit à nouveau des petits verres d'alcool
29	il a dhoté	il a t'hoté	il est décédé
30	i s' a dhalé di s' gros paltot	i s'a t'hâlé du s' gros paltot	il s'est débarrassé de son gros manteau
31	i vs hape vos çanses	i f' hape vos çanses	il vous vole votre argent
32	l' eglijhe di Bhô	l'èglîhye du P'hô	l'église de Beho
33	li hierdî	lu h.yèrdî	le herdier (pâtre du troupeau communal)
34	li hiede	lu h.yète	la herde (troupeau communal)
35	Hierfontinne	H.yèrfontin.ne	toponyme
36	Hierfonmont	H.yèrfon.mont	toponyme
37	ahessî	ahèssî	pourvoir, fournir
38	les ahesses	lès-ahèsses	les accessoires
39	dj' a passé houte	dj'a passé houte	j'ai dépassé ce lieu
40	xhorbi l' tâve	hôrbi l' tâfe	essuyer la table

41	on xhame	on hame	un tabouret
42	xhiyî	hiyî	déchirer
43	ene xheye	one hèye	un coupe-feu (en forêt)
44	pete ki xheye	pète ki hèye	il faut une solution
45	les xherbins n' sont nén des schieles	lès h.yèrbins n' sont nin dès h.yièles	les plaques d'ardoise ne sont pas de la vaisselle
46	pexhon	pèhon	poisson
47	rixhorbi l' tåve	ruhôrbi l' tåfe	essuyer la table
48	Bert Moxhet	Bért Mohèt	Albert Moxhet
49	spexheur	spèheûr	épaisseur, obscurité
50	groxhi	grohyi	grossir
51	texheu	tèhyeû	tisserand
52	riprind t' xhame	ruprind t' hame	reprends ton tabouret
53	i rxhoube li tåve	i r'houpe li tåfe	il essuie la table
54	i rxhene ses parints	i r'hene sès parints	il imite ses parents (en grimaçant)
55	ti rxhufeles après lu	tu r'hûfèles après lu	tu le siffles à nouveau (pour le rappeler)
56	monsieu Daxhlet	moncheû Dahy'lèt	monsieur Daxhelet
57	xhaxhler	hahy'ler	éclater de rire
58	dj' el ripaxhrè	dj'èl ripahy'rè	je le rassasierai
59	i texhrè	i tèhy'rè	il tissera
60	il ascoxhreut Bén l' ri	il ascohy'reût bin l' ri	il enjamberait bien le ruisseau
61	l' ouxh ki rclape	l'ouhy ki r'clape	la porte qui claque
62	fåreut k' il alaxhe Bén	fåreut k'il alahye bin	il faudrait qu'il aille bien
63	fåreut k' il alaxhe mî	fåreut k'il alahye mî	il faudrait qu'il aille mieux
64	lever l' daxhe	lèver l' dahye	décamper
65	tådje, dj' el refaxhe	tâtche, dj'èl rèfahye	attend, je le lange
66	on noret d' taxhe	on norèt d' tahye	un mouchoir de poche
67	alez ! a rmaxhe !	a r'mahye !	on rebat les cartes !
68	hårpixh	hårpihy	poix (colle de cordonnier)
69	des ronxhes	dès ronhyes	des ronces
70	ene coxhe	one cohye	une branche
71	on tchén al laxhe	on tchin al lahye	un chien en laisse

72	on cint d' copixhes	on cint t' copihyes	une centaine de fourmis
73	a l' ouxh !	a l'ouhy !	à la porte !
74	li pâyê di Fexhe	lu pâyê di Fèhye	la paix de Fexhe
75	Djan Destexhe	Djan Dèstèhye	Jean Destexhe
76	So li Spexhe	So lu Spèhye	rue sur la Spexhe
77	Kemexhe	Kèmèxhe	Kemexhe
78	on scrijheu	on scrîheû	un écrivain
79	i n' dijheut rén	i n' duhéfe rin	je ne disais rien
80	vijhén	vihin	voisin
81	erî-sâjhon	èrî-sâhon	automne
82	mâjhon	mâhon	maison
83	âjhey	âhî	facile
84	mâlâjhey	mâlâhî	difficile
85	shijhinme anêye	sîhin.me an.nêye	sixième année
86	coibjhî	cwèp'hî	cordonnier
87	ele lyi djheut bén	èle lî t'heûfe bin	elle (le) lui disait bien
88	i fjheut tchôd	i f'zêfe tchôd	il faisait chaud
89	vijhnaedje	vihy'nètche	voisinage
90	shijhner	sîhy'ner	passer la soirée
91	bwejhleu	bwèhy'leû	bûcheron
92	l' an dijh-nouv cints	l'an dîhy-noûf cints	l'an 1900
93	bén binâjhe	bin binâhye	très content
94	nén mezâjhe	nin mèzâhye	pas besoin
95	ene baloujhe	one baloûhye	un hanneton
96	diloujhe	dilouhye	désespoir
97	al shijhe	al sîjhye	à la soirée
98	ene bwejhe	one bwèhye	un bûche
99	schaye	h.yaye	ardoise
100	scheure	heûre	secouer
101	ene schåle	one håle	une échelle
102	schoûter	hoûter	écouter
103	schover	hover	balayer
104	dischinde	duhinte	descendre
105	kischeure	cuheûre	secouer vivement
106	rischoûtåve	ruhoûtåfe	réécoutable
107	raschover	rahover	rassembler les balayures

108	dj' a cschoyou l' biyokî	dj'a k'hoyou l' biyokî	j'ai secoué le prunier
109	dji rschoûte li potcasse	dju r'hoûte lu potcasse	je réécoute le podcast
110	dji rschove li pavêye	dju r'hôve lu pavêye	je balaye à nouveau la cour
111	po dschinde les egrés	po t'hinte lès-ègrés	pour descendre les marches

Le fichier audio des 111 mots est écoutable (et téléchargeable) à l'adresse suivante :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_on_scrijha_H_e_walon_do_Levant_(4_rifondaedjes).oga)

[File:Wa_Mots_avou_on_scrijha_H_e_walon_do_Levant_\(4_rifondaedjes\).oga](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_on_scrijha_H_e_walon_do_Levant_(4_rifondaedjes).oga)

Parmi les 115 occurrences, 114 font entendre un H soufflé ou un ich-laut dans la bouche du locuteur. Le seul cas défectueux est la traduction de « il faisait chaud », où la forme normalisée « fjheut » est rendue par « *fzéfe* », où le probable H étymologique n'est plus décelable dans les parlers est-wallons actuels.

Dans les 80 cas, la prononciation est celle de la consonne glottale classique des langues germaniques (H soufflé). Dans 34 cas, le H potentiel est prononcé ich-lauté. Dans quelques mots, la prononciation tend vers un ach-laut (voir plus loin).

Examinons maintenant la répartition des deux prononciations principales en fonction des groupes choisis.

H primaires

Dans les 39 premiers énoncés, on trouve 39 H primaires¹⁵ où la graphie H des systèmes Feller a été sauvegardée en « rifondou walon ». Dans 35 occurrences (sauf numéro 33 à 36, voir plus loin), le H dit primaire est prononcé clairement sans aucun amuïssement.

¹⁵ le numéro 25 (ecrâxhî) doit être remplacé avec les mots normalisés en « xh », et retiré des H primaires. Mais il faut y ajouter le redoublement de « hâre et hote », ce qui maintient le nombre de 39.

Dans la série avec H en début de mot (la forme la mieux connue, car c'est une caractéristique patente de « l'accent liégeois »), ce H était attendu.

De même quand cette lettre se trouve entre deux voyelles (n° 17 à 24). Cette position est souvent causée par un préfixe : « ri- » ou « di- » dans un contexte sans élision, ou « a- » et « ra- », non élidables. Dans « *crahea* » [suie pétrifiée] (n° 24), c'est le suffixe -ea (latin -ellum, français -eau) qui suit le H étymologique (germanique « *Krahe* », corneille noire), qui remplace celui-ci à l'intérieur du mot.

Derrière un « R » (numéros 26 à 28), séquence obtenue à cause de l'élision du préfixe « r(i)- » (« i **rh**ouke » /i**rh**uk/ [il rappelle]...), la prononciation du H, ni celle du R, n'est affectée par cette succession.

Les numéros 29 à 32 étaient conçus pour étudier la constance de l'assimilation de consonnes voisées situées juste devant le H soufflé. Le dévoisement est systématique : « **d'**hoté » se prononce « **t'**hoté » /t**h**ote/ [décédé]; « **d'**halé » « **t'**hâlé » /t**h**a:le/ [débarrassé]; « i **v'** hape » « i **f'** hape » /i**f**hap/ [il vous vole] et « **B'**hôte » « **P'**hôte » /p**h**o:/ [Beho, village].

À la demande du locuteur, nous avons rajouté les numéros 8 (« hiertchê des pîs » [traîner ses pieds]), 33 à 36 « li hierdî, li hiede, Hierfontinne, Hierfonmont » [le herdier, la herde, deux toponymes¹⁶] et 45 (« lès *h.yèrbins* n' sont nin des *h.yèles* » [les plaques d'ardoises ne sont pas de la vaisselle], une phrase créée pour l'exemple. Notre témoin voulait nous faire entendre d'autres cas de succession H+yod, en dehors des deux mots du questionnaire original où il prononçait de cette façon (« schaye » « *h.yaye* » [ardoise] et « schiele » « *h.yèle* » [vaisselle]). Dans ces huit cas, le H suivi du yod, perd automatiquement une partie de sa sonorité.

16 Les deux toponymes (« Hierfontinne, Hierfonmont ») ne sont peut-être pas des H primaires. Hierfonmont (hameau de Rahier) est composé de « schaerfon » localement /χɛrfɔ̃/ [scarabée, d'où bousier] (ALW 8 p. 188, consultable en ligne https://alw.uliege.be/alw/?alw_volume=8&alw_page=288).

Les numéros 37 à 39 représentent des « faux H primaires ». Il s'agit de l'insertion d'un H en est-wallon, pour combler un hiatus (« **a_è**sse, passé_oute »). En centre-wallon, l'hiatus est comblé par un yod (« **ay**èssî, passer **y**ute »), en ouest-wallon aussi par un « w » (« passer **w**oute ») ; le sud-wallon admet l'hiatus : « **a.è**ssî, passer **oû**te ».¹⁷ Notre locuteur prononce ces deux mots avec un H bien soufflé, comme les autres H primaires.

H secondaires

Nous examinerons ici les prononciations des H secondaires d'après leur position dans le mot.

En début de mot, le H liégeois classé comme secondaire se trouverait dans les numéros 40 à 45 (mots normalisés en xh-) et 99 à 103 (mots normalisés en sch-). Tous ces mots sont prononcés avec un H soufflé bien sonore, comme les H primaires dans cette position.

En milieu de mot, entre deux voyelles, le H liégeois classé comme secondaire est représenté par les énoncés numéro 25 et 46 à 51 (mots normalisés en -xh-) et 78 à 85 (mots normalisés en -jh-). Tous les mots normalisés en -jh- (« scrijheu, dijheut, vijhén, erî-sâjhon, mājhon, ājhey, mālājhey, shijhinme » [écrivain, disait, voisin, automne, maison, facile, difficile, sixième]) sont prononcés avec H soufflé comme leurs homologues avec un H primaire (« ahan, rihoukî, rihertchî, ahāye, rahopler, dihote, dihale, crahea » [automne, rappeler, retenir, convient, décide, débarrasse, suie pétrifiée]). Quant aux mots normalisés en -xh-, les quatre premiers (« ecrāxhî, pexhon, rixhorbi, Moxhet » [engraisser, poisson, essuyer, Moxhet nom de famille]) sont prononcés avec H soufflé. Les trois derniers (« spexheur, groxhi, texheu » [épaisseur, grossir, tisserand]) font entendre un ich-laut très bien marqué dans « texheu ».

¹⁷ D'autres mots semblables avaient été normalisés avec H dans un premier temps : « brou**h**ire », « brou**h**iner », « brou**h**eur » [bruyère, bruiner, brume]. Ils l'ont été ensuite avec un -w- pour le comblement de l'hiatus (« brou**w**ire », « brou**w**iner », « brou**w**eur »).

En milieu de mot, derrière consonne, le le H liégeois classé comme secondaire est représenté par les énoncés numéro 52 à 55 (mots normalisés en -xh-), 86 à 88 (mots normalisés en -jh-) et 108 à 111 (mots normalisés en -sch-). Dans 7 des 11 cas, trois normalisés en -xh- et quatre en -sch-, cette position est rendue possible par l'élision de la voyelle instable d'un préfixe quand le mot précédent se termine par une voyelle. Les préfixes représentés sont « r(i)- » (« i rxhoube » [il essuie]), « k(i)- » (« dj' a cschoyou » [j'ai secoué énergiquement]) et « d(i)- » ; « po dschinde » [pour descendre]). Dans le cas de « ele lyi djheut » [elle lui disait], il s'agit d'une voyelle instable contenue dans le radical « d(i)jheut ». Dans un neuvième cas, l'élision se passe dans un pronom antéposé « t(i) » (« riprind t' xhame » [reprend ton siège]). Les deux autres cas sont particuliers. Dans « coibjhî » [cordonnier], la rencontre est due à la compression de l'étymon « Cordoba » en « coib- ». Le cas de « i fjheut » [il faisait] ne sera pas discuté ici, car le H ne se retrouve jamais dans les graphies est-wallonnes actuelles en système Feller. C'est le seul cas où le locuteur prononce le diasystème -jh- à la française, soit avec /z/ « i v'zêfe » /ivzef/.

Dans les 10 énoncés pertinents, le son prononcé est bien un H soufflé, comme dans les mots semblables avec un H primaire. De même que dans ces derniers, si la consonne précédente est voisée, elle se dévoise : « coibjhî » est prononcé « cwè**p'hî** » /kwɛ**p**.'hi:/ ; « ele lyi djheut » est prononcé « èle lî **t'heûfe** » /ɛlli:**t**hø:f/ [elle lui disait] ; « po dschinde » est prononcé « po **t'hint**e » /pɔ**t**hɛ̃t/ [pour descendre].

En milieu de mot devant consonne, le H liégeois classé comme secondaire est représenté par les énoncés numéro 56 à 63 (mots normalisé en xh) et 90 à 92 (mots normalisé en jh). Remarquablement, tous ces xh sont prononcés nettement ich-lautés. Parfois, la prononciation tend vers le axh-laut (« Dax**h**let » « Dahy'let » /da**x**lɛ/ [Daxhelet, nom de famille], « vij**h**naedje » /vi**x**nɛtʃ/ [voisinage], « bwe**j**hleu » /bwɛ**x**lø:/ [bûcheron]). Cette tendance s'observe surtout derrière une voyelle courte, la prononciation derrière la même voyelle longue est plus nettement ich-lautée (« shij**h**ner » « sîhy'ner » /si:**ç**ne/ [passer la soirée]).

Le R situé derrière le ich-laut (fréquent dans les formes verbales du futur et du conditionnel) perd beaucoup de son individualité (nous allons le reproduire ci-après avec un R amuï), donnant une impression de gémiation du ich-laut : « ripaxhrè » « *ripahy'rè* » /ɾipaççʳɛ/ [rassasierai] ; « texhrè » « *tèhy'rè* » /tɛççʳɛ/ [tissera, tricotera] « ascoxhreut » « *ascohy'reût* » /askɔççʳø:/ [enjamberait].

C'est la série des mots où la consonne de type H est placée en fin de groupe phonétique qui va nous fournir la prononciation la plus typée. On la trouve des numéros 64 à 77 (mots normalisés en xh) et de 93 à 98 (mots normalisés en jh). Tous ces mots – qu'ils soient des substantifs, des noms propres ou des verbes conjugués – sont remarquablement ich-lautés. Une écoute très attentive permettrait peut-être de préciser que les sons les plus purs sont obtenus derrière la voyelle « è » /ɛ/ (« li pàye di Fexhe, Djan Destexhe, So li Spexhe, Kemexhe, bwejhe » [la paix de Fexhe, Jean Destexhe, Sur la Spexhe, Kemexhe, bûche]). Viendraient ensuite : la voyelle « ou », longue /u:/ (« baloujhe, diloujhe » [hanneton, déprime]), ou courte /u/ (« a l' ouxh » [à la porte]). Les voyelles i, courte /i/ (« hârpixh, copixhe » [poix de cordonnier, fourmi]) ou longue /i:/ (« shijhe » [soirée]), font entendre également un ich-laut clair. Même conclusion pour la voyelle courte « o » /ɔ/ (« coxhe » [branche]), la nasale « on » /ɔ̃/ (« ronxhes » [ronces]) et le « o » long palatalisé « â » /ɔ:/ (« binâjhe, mezâjhe » [content, besoin]). Seule la série où le type H suit la voyelle a courte /ɑ/ montre un son moins fricatif, qui tend parfois vers le H soufflé. Je cite les mots dans l'ordre décroissant de leur prononciation fricative : lever l' daxhe [s'enfuir] = taxhe [poche] > al laxhe [en laisse] > djel refaxhe [je le relance] = a rmaxhe [les cartes sont à rebattre].

Audition par série

Toutes ces séries que nous venons de passer en revue peuvent être réécoutées en ligne :

1. Mots au son H, normalisés en H, en début de mot (n° 1 à 16) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_on_H_prumrece_a_l%27_atake.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_on_H_prumrece_a_l%27_atake.ogg)

2. Mots au son H, normalisés en H, en milieu de mot entre deux voyelles (n° 17 à 24) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_on_H_prumrece_%C3%A5_mitan,_inte_deus_voyales.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_on_H_prumrece_%C3%A5_mitan,_inte_deus_voyales.ogg)

3. Mots au son H, normalisés en H, derrière consonne (n° 26 à 32) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_on_H_prumrece_%C3%A5_mitan,_dir%C3%AE_cossoune.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_on_H_prumrece_%C3%A5_mitan,_dir%C3%AE_cossoune.ogg)

4. Mots au son H devant yod, quelle que soit leur normalisation (n° 8, 33 à 36, et 45 ; l'enregistrement contient aussi « schielê », non listé) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_pronon%C3%A7aedje_HY.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_pronon%C3%A7aedje_HY.ogg)

5. Mots au son H comblant un hiatus (n° 37 à 39) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_on_f%C3%A5s_H_prumrece.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_on_f%C3%A5s_H_prumrece.ogg)

6. Mots au son H, normalisés en xh situé en tête de mot (n° 40 à 44) :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_xh_a_l%27_atake.ogg

7. Mots au son H, normalisés en xh entre deux voyelles (n° 46 à 51) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_xh_inte_deus_voyales.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_xh_inte_deus_voyales.ogg)

8. Mots au son H, normalisés en xh situé derrière une consonne (n° 52 à 55) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_xh_dir%C3%AE_cossoune.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_xh_dir%C3%AE_cossoune.ogg)

9. Mots au son ich-laut, normalisés en xh situé devant une consonne (n° 56 à 63) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_xh_divant_cossoune.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_xh_divant_cossoune.ogg)

10. Mots au son ich-laut, normalisés en xh situé en fin de mot (n° 64 à 77) :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_xh_%C3%A5_coron.ogg

11. Mots au son H, normalisés en jh situé entre deux voyelles (n° 78 à 85) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_jh_%C3%A5_mitan,_inte_deus_voyales.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_jh_%C3%A5_mitan,_inte_deus_voyales.ogg)

12. Mots au son H, normalisés en jh situé derrière une consonne, avec dévoisement de la consonne précédente (n° 86 et 87) ; le troisième mot (n° 88) ne possède pas de consonne de type H :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_jh_%C3%A5_mitan,_dir%C3%AE_cossoune.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_jh_%C3%A5_mitan,_dir%C3%AE_cossoune.ogg)

13. Mots au son ich-laut, normalisés en jh situé devant une consonne (n° 89 à 92) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_jh_%C3%A5_mitan,_divant_cossoune.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_jh_%C3%A5_mitan,_divant_cossoune.ogg)

14. Mots au son ich-laut, normalisés en jh situé en fin de mot (n° 93 à 98) :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_jh_%C3%A5_coron.ogg

15. Mots au son H, normalisés en sch situé en tête de mot (n° 99 à 103) :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_sch_a_l%27_atake.ogg

16. Mots au son H, normalisés en sch situé entre deux voyelles (n° 104 à 107) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_sch_%C3%A5_mitan_dir%C3%AE_et_divant_voyale.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_sch_%C3%A5_mitan_dir%C3%AE_et_divant_voyale.ogg)

17. Mots au son H, normalisés en sch situé après une consonne (n° 108 à 111), avec dévoisement de la consonne précédente (n° 111) :

[https://commons.wikimedia.org/wiki/
File:Wa_Mots_avou_sch_%C3%A5_mitan_dir%C3%AE_cossoune.ogg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wa_Mots_avou_sch_%C3%A5_mitan_dir%C3%AE_cossoune.ogg)

Discussion

Vivacité des consonnes de type H

Le locuteur n'éprouve aucune difficulté à prononcer les consonnes de type H, même dans des environnements d'articulation difficile (derrière une autre consonne, devant R, devant yod). Né en 1960, il représente une génération que n'a pas touchée Louis Remacle dans ses enquêtes. Celles-ci avaient eu lieu en 1934 et 1938. Ses plus jeunes témoins avaient 12 à 14 ans. Ils étaient donc nés dans les années 1920. C'est dire que la transmission orale du wallon, avec toutes ses spécificités phonétiques, a encore été assurée en Haute Ardenne, au moins jusqu'aux années 1970.

Il serait intéressant d'enquêter sur les capacités des générations plus jeunes, touchées par un programme de wallon en classe [1] de reproduire les deux sons étudiés ici.

J'ai moi-même enregistré, dans une série de mots écrits avec H à Liège, deux autres locuteurs est-wallons. L'un est originaire de la région de Trooz, l'autre d'Oppagne (Durbuy). Tous deux prononcent clairement les consonnes de type H dans leur accent wallon natif. Mais, comme ils sont peu initiés à l'orthographe du « rifondou walon », la manière d'élaborer la liste a été plus intuitive, en fonction des mots qui leur étaient familiers. Ces enregistrements seront probablement disponibles sur Wikipédia dans l'avenir.

Faut-il considérer que ces locuteurs sont les derniers à prononcer ces « phonèmes wallons caractéristiques » [22] ? On constate déjà le passage de l'ich-laut à la chuintée dans des documents ou enregistrements récents. Ainsi, pour le même village d'Ovifat (commune de Waimes), le dictionnaire de François-Joseph Toussaint [24], composé en première moitié du 20^e siècle, écrit notre H secondaire « hy », ce qui suppose une prononciation ich-lautée. Le dictionnaire de Manfred Lejoly [15], qui rend compte de la

prononciation de la seconde moitié du 20^e siècle, utilise la graphie « sh » qui montre sans hésitation la prononciation chuintée.¹⁸

Parmi les textes de Haute Ardenne enregistrés dans le cadre de l'atlas sonore [7], plusieurs locuteurs prononcent le mot « bijhe » avec une chuintante, confirmée par la graphie Feller « *bîje* » ou phonétique « *bîche* » : Zorbrodt, Vielsalm, Jalhay, Ferrière, Trois-Ponts, Gouvi, Ovifat, Hannut, Marchin). Mais d'autres continuent à ich-lauter ou à prononcer nettement soufflé (dans un groupe phonétique, devant voyelle), tout en notant « *bîhe* », « *bîhye* » ou « *bijhe* » : Verviers, Dison, Bayne-Heusay, Clavier, Durbuy, Erezée, Esneux, Liège (deux enregistrements dont un néolocuteur), Lierneux, Malmedy, Rendeux, Stavelot, Stoumont et Saint-Georges-sur-Meuse (néolocuteur). Seul le témoin de Seraing prononce avec un H amuï. La prononciation ich-lautée se prolonge donc de Liège et Verviers vers le Nord de la province de Luxembourg (Durbuy, Rendeux), mais a cédé du terrain sur la frange orientale, pourtant adossée aux dialectes germaniques.

Prononciations remarquables

La prononciation la plus inattendue de nos enregistrements est celle de mots prononcés par notre locuteur avec un H suivi d'un yod. Il avait lui-même préparé la liste de ces mots, conscient de cette rareté phonétique. Remacle lui-même hésitait sur cette prononciation, d'où le point d'interrogation dans son tableau pour « *lès hièles* » [la vaisselle] (n° 48) et « *ine hiède* » [une herde] (n° 68). Il les avait supposées avec une « fricative uvulaire sourde » qu'il note [x̥], mais « qu'on pourrait aussi noter [xʰ] » (p. 46). Notre locuteur semble prononcer un H soufflé (amuï) suivi de la « mouyeye » Y. Réécoutez la série 4, ainsi que le premier mot de la série 15 pour vous en convaincre. Mais peut-être estimerez-vous que le premier son est un ich-laut.

18 L'auteur, peu au courant du système Feller au moment de l'élaboration de l'ouvrage, a dû proscrire le digraphe « ch », présent dans les graphies de l'**ich**-laut et l'**ach**-laut en allemand, langue qu'il pratique couramment.

Une autre prononciation remarquable est le ich-laut suivi du R, dans les formes conjuguées du futur et du conditionnel (série 9). Les deux sons étant proches (/çR/), on peine à les distinguer, au point qu'on a un son imitant une gémation du ich-laut. Remacle avait déjà prévu la difficulté de ce cas de figure : « devant l'R liégeois qui est uvulaire, on distingue difficilement [h] et [x] » (p. 113, note de bas de page n° 1).

Dévoisement de la consonne précédente

La constatation systématique du dévoisement de la consonne précédant immédiatement un H prononcé soufflé ne doit pas surprendre. Elle était déjà notée dans le tableau de Remacle. Revoyez ci-dessus les n° 5 « ine grande hâle » /ingrãtho:l/ et 53 « i d'hind » /ithẽ/.

Après avoir rencontré l'exemple de « P'hô » (dévoisement de « B'hô »), je devais découvrir, plus au sud, deux autres cas toponymiques semblables. Là, outre le dévoisement de la consonne, le H s'était amuï : (1) Behogne (village primitif de Rochefort) > *B'hogne > *P'hogne > Pogne (forme orale actuelle) ; (2) Behême (hameau de Légglise) > *B'hin.me > *P'hin.me > Pin.me (forme orale actuelle)¹⁹.

Même séquence probable dans la conjugaison du verbe « dire » avec le racine verbale A²⁰ dans la région d'Houffalize, où « i djhèt » [ils disent] se prononce « *i tèt* », d'une évolution probable : « *i d'hèt* » (forme actuelle écrite à Liège) > « *i t'hèt* » (forme actuelle prononcée à Liège) > « *i tèt* ».

¹⁹ écoutez-la sur le *Wiccionaire*:

<https://wa.wiktionary.org/wiki/Bhinme#Pronon%C3%A7aedje>

²⁰ Pablo Sarachaga, en étudiant les formes verbales disponibles dans les grammaires wallonnes par une technique d'algorithmes, a conçu une théorie des trois racines pouvant expliquer la conjugaison de nombreux verbes irréguliers. La racine A est celle qui se rencontre aux personnes du pluriel de l'indicatif présent et également à l'imparfait, au passé simple et dans la plupart des dérivés. Dans le cas de « dire », la racine A est « d(i)jh- » ; dans le cas de « fé », c'est « f(i)jh- ». Mais pour « faire », les formes intermédiaires probables ont disparu, même à Liège « i fjhèt » => i *f'hèt => « i fèt » [ils font]. Dans notre enquête, le -jh- a fait place à la consonne française -z- : « i f'zeûve » (« i fjheut » [il faisait]).

Ce dévoisement n'a pas à surprendre car il entre dans une série d'interactions entre consonnes, interactions communes à de nombreuses langues (phénomènes Sindhi). J'ai moi-même mis de nombreuses années à comprendre l'origine d'une phrase courante en arabe marocain « *sir **p**-Hâlek* » [vas-t-en], où l'on prononce nettement un « P » /p/, alors que cette lettre est absente de l'arabe. Ce n'est qu'en imaginant un parallèle avec « *B'hô => P'hô* » que je compris que le P provenait de la préposition « *bi* » [avec], élidée régulièrement en « b' » en arabe marocain, et qui s'était dévoisée en contact direct avec le H fort arabe. La séquence en arabe classique serait « **bi** Hâlak » [avec ton état], où le « B » garde sa prononciation /b/.

Remacle avait étudié en détail le phénomène à travers le mot « coibjhî » [cordonnier] (p. 145-151). Au fait, la prononciation notée dans nos enregistrements, « kwèp'hî » ne se rencontre plus qu'en Haute Ardenne liégeoise. À Liège et au Nord Luxembourg, l'amuïssement du « H », après dévoisement du « B », a abouti à la forme « cwèpî ». ²¹ Dans différents points de l'enquête Remacle, on trouve effectivement la forme « cwèp'hî ». Plus étonnant dans ses résultats, et contrevenant aux phénomènes généraux d'assimilation précités, le maintien, chez certains locuteurs, du /b/ devant « H » (« cwèb'hî »), même après amuïssement (« cwèbî ») (p. 148). Il n'y a pas de règle sans exception.

Glissements ich-laut / ach-laut / H soufflé

Dans certaines séries, on constate le passage du ich-laut vers le ach-laut. Ceci est nettement audible derrière un « a » court. Par contre notre locuteur prononce ich-lauté derrière un « o » court /ɔ/ (« coxhe » [branche]).

Dans les enregistrements de « La bise et le soleil » le mot fréquent « ricnoxhe » [reconnaître] est souvent prononcé avec un son ach-lauté, à tel point que le programme de synthèse de parole [8], dans

²¹ On retrouve la même séquence évolutive que ci-dessus pour « Behogne » et « Behême ».

lequel ont été intégrés plusieurs extraits de la fable, le décline avec un son axh-lauté.

Dans d'autres séries, l'ich-laut tend vers le H soufflé.

Ces variations chez le même locuteur ne sont pas étonnantes. Les trois sons considérés sont finalement des fricatives qui naissent dans des parties adjacentes de la gorge et de l'arrière-bouche. Il est physiologique que l'endroit de production de ces sons soit déplacé en fonction de la voyelle qui précède. Remacle, reprenant les idées du phonéticien Maurice Grammont, parle ainsi de la « loi des apertures » (p. 208), par laquelle il tente également d'expliquer le passage des étymons latins ou germaniques de ces mots vers leur prononciation est-wallonne actuelle.

Ce phénomène est bien établi en allemand où le son suivant la voyelle « i » (ich-laut) est différent de celui qui suit la voyelle « a » (ach-laut).

Consonnes de type H et « rifondou walon »

Il est encourageant, pour le projet « rifondou walon » qu'une personne n'ayant eu qu'une initiation modeste dans l'orthographe unifiée parvienne, sans préparation, à interpréter les graphies diasystémiques avec l'accent de son parler natif, et ce sans la moindre hésitation.

L'apprentissage de la prononciation de ces consonnes chez les néolocuteurs ne semble pas être impossible. Le danger d'amuïr à la lecture, en interprétant la graphie comme un H muet français n'existe que pour le H primaire. Et, en « rifondou walon », celui-ci ne se trouve jamais en fin de mot, une position très favorable à l'amuïssement fautif.

Avec les diasystèmes correspondant aux H secondaires, l'apprenant doit prononcer « quelque chose ». À l'enseignant de lui expliquer que, dans « xh », le « x » n'est pas le « ks » du français. Et de fixer les sonorités de ce digraphe « xh », du digraphe « jh » et du trigraphe « sch », soit en tenant compte des prononciations

communément admises dans la « zone à mémoire wallonophone » de l'apprenant, soit en « prononçaedje zero-cnoxheu »²² en cas contraire.

De façon à vous faire votre propre idée, je vous propose d'écouter deux des néolocuteurs de la fable d'Ésope :

<https://atlas.lisn.upsaclay.fr/sounds/Liege2.mp3>

<https://atlas.limsi.fr/sounds/Saint-Georges-sur-Meuse.mp3>

Enfin, je vous invite à entendre le Chant des Wallons dit par une fillette de huit ans qui n'a entendu que des accents sud-wallons (dépourvus des prononciations typiques du H liégeois) mais initiée au wallon scolaire par le biais du « rifondou ».

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tchant_des_Walons.ogg

Tendez l'oreille particulièrement au moment (tableau 3, colonne 2) de la prononciation (colonne 3) de mots contenant une consonne de type H (colonne 1). La prononciation probable du locuteur de cette étude est suggérée dans la colonne 4 et la prononciation neutre est indiquée dans la colonne 5.

Tableau 3 : Prononciation des mots avec un son de type H dans le « Tchant des Walons »

Mot (rifondou)	Minutage	Prononciation locutrice	Pr. Haute Ardenne	Prononciation neutre
riglatixh	0.16 (-3.13)	ri.gla.'tiç	ry.gla.'tiç	ri.gla.'tiç
anoblixhèt	0.25 (-3.04)	a.no.bli.fɛ	a.no.bli.hɛ	a.no.bli.fɛ
plaijhi	1.00 (-2.29)	plɛ:.zi	plɛ:.zi:R	plɛ:.zi
håynêye	1.04 (-2.25)	hɔ:j.nɛ:j	ha:n	hɔ:j.nɛ:j
crexhe	1.53 (-1.36)	kɾɛç	kɾɛç	kɾɛç
breyanxhe	2.42 (-0.47)	bɾɛ.jǎf	bɾɛ.jǎç	bɾɛ.jǎç
hôt	2.43 (-0.46)	hõ	hõ	hõ

²² La prononciation « zero-cnoxheu » [zé-ro-connaiss-eur] ou « prononciation neutre » a été rendue obligatoire pour les notations phonétiques dans le dictionnaire de poche [5]. Par après, elle a servi aux essais de synthèse de parole en wallon [8].

Parmi les 6 occurrences, cette néolocutrice d'un très jeune âge prononce comme en Haute Ardenne dans 4 cas, deux H primaires (« hâynêye » [étale]) et « hôt » [haut]) et deux H secondaires (« riglatixh » [reluit] et « crexhe » [grandit]). La prononciation ich-lautée était aussi attendue pour « breyanxhe » [criions], mais la locutrice l'a dit chuinté.

Dans ce texte liégeois, la prononciation neutre correspond 5 fois sur 6 à celle de la jeune locutrice et 4 fois sur 6 à celle de l' Ardenne liégeoise. A noter que celle-ci n'a que 5 fois sur 6 une prononciation typiquement wallonne, le mot « plaijhi » [plaisir] y ayant été francisé en « *plêzîr* ».

Conclusion

Les deux phonèmes typiques correspondant aux H liégeois sont toujours vivants chez certains locuteurs de Haute Ardenne. Ils peuvent être transmis chez les néolocuteurs et sont graphiquement beaucoup plus évidents dans l'orthographe wallonne unifiée que dans le système Feller classique où la notation « h » génère souvent leur amuïssement fautif.

Remerciements

Mes plus profonds remerciements vont à Mr Roland Neuprez, qui a accepté de lire cette liste de mots tout en la complétant.

Merci également à Jean-Pol Pirson et Jean Leduc qui ont effectué un travail parallèle, encore à étudier.

Un hommage également aux amis locuteurs wallons de la zone du H liégeois et de ses rives, qui m'ont mis ces sons dans l'oreille : Manfred Lejoly, Christian Thirion, †Philippe Bauduin, Joseph Docquier, Hélène Maréchal, †André Lamborelle et Léon Thomas.

Sans oublier les néolocuteurs qui ont appris ces prononciations : Pablo Sarachaga, David Blaude et Souzane Mahin.

Et, 55 ans plus tard, à Jean-Marie Maréchal, qui les avait transférés si facilement vers ceux du néerlandais. Du moins, je l'ai supposé.

Annexe 1

Priyîre po on hache

I. I-n-a d'vins tot lingadje dës sacwès bin d' a lu
Qui lès bokes dës tayons ont foirdjî sins ahote.
Cès pièles, djowions d' on peûpe, i n' divreût-esse nolu
Qui lès wèse rinoyî, çoula no pô ni gote.

II. E nosse bê walon d' Lîdje, i-n-a portant asteûre
On pièle di cisse valeûr qu'on veût taper a rin.
C'èst l' hache d'amon nos-ôtes, qui brotche èt qui n' a d'keûre
Qui fêt hilter les mots, èt qui lès hatche si bin.

III. On-ôt dës djonnes, dës vîs, èt minme dës djins d' tàyâte,
Qui v' djâzèt di « mo-ones » d' « où-ês » èt qu' sont « nâ-is »
El plèce di v' fé ètinde come ine djoyeuse rouflåde
Dës mohones, dës-oùhês, sèrît-i minme nâhis !

IV. Anfin kimint volez-v' qu'i djâzèsse di hah'låde
S'i n' dihèt nin lès haches come on l' zî a-st-apis
Vos cont'rîz pus voltî qu'i colèbet d' salåde
Pus vite qui dè grand rîre qu'on tape a plin gozî.

V. Et qui va-t-èle tûzer nosse binamêye Nanète
S'i n'a pus nouk qui pout î fé passer l' hâhê.
Et nosse poyowe halène el pôront tot-rade mète
Avou ine mâle alène, lès deûs è minme banstê !

VI. N-a téléfèyes qui l' pôve diâle, cwand on dit qu' i hèm'lêye.
S' on l' dit sins nosse vî hache, i n' tos'reût nin si reûd !

Mins si vos n' vis polîz pus pèrmète qu' ine pi-êye
Dji m' dimande vormint bin si çoula v' contintreût !

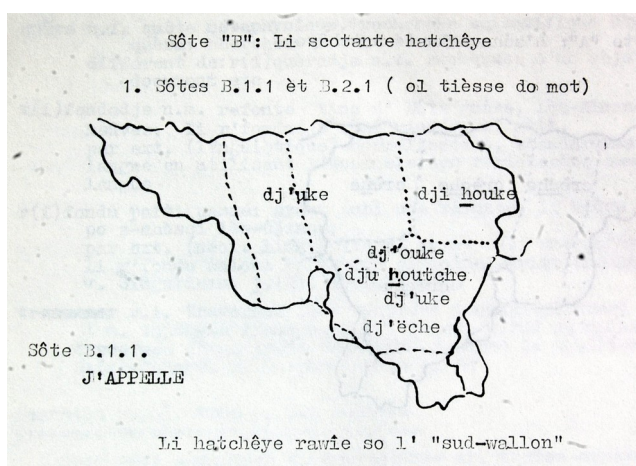
VII. Si 'ne saquî dit : « dji v'é », çoula n' èst wêre vigreûs,
Dismètant qui « dji v' hé », çoula v's-a ine ôte cogne
Et qwè dîre di cès mots – èt c' èst bin mâlureûs –
Qui vos n' sâriz nin dîre si vosse hache èsteût d' brogne :

VIII. Sayîz' dè dîre ine mohe, ine tchimîhe, ine cèlîhe
Ine frumihe, ine corîhe, dji préhe, dji pèhe, dji crèhe,
Ine frombâhe ou ine bâhe, ine fahe ou ine mâle bîhe ?
Sins nosse hache, impossible : i-n-a m' front qu' èst tot frèh !

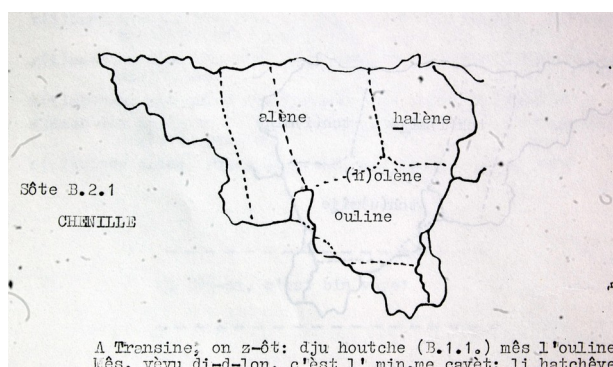
IX. Ossi, s'i v' plèt, tchanteûs, comèdyinne, comèdyin
Et tos lès cis qu' préhèt nosse si vigreûs lingadje
Rimètez' a l' oneûr nosse bon vî hache ancyin
Sins qwè nosse bon walon avîz'reût pôr bin flatche.

Annexe 2

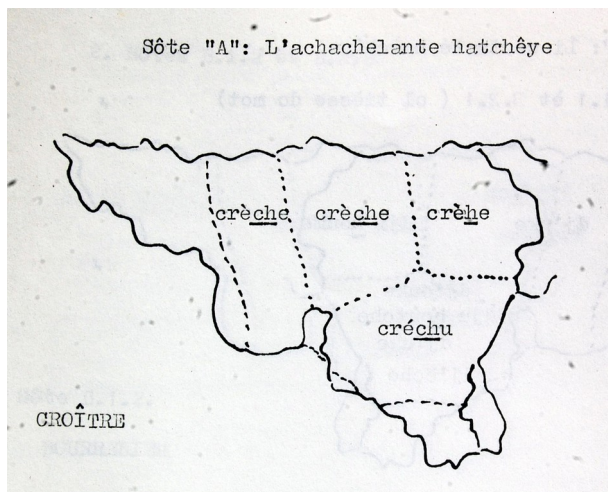
Exemple de cartes des livrets tapuscrits « *Li r'fondu walon, les pondants èt les djondants* » (1993) et « *Li r'fondu walond, li pouna eyet li cova* » (1994)



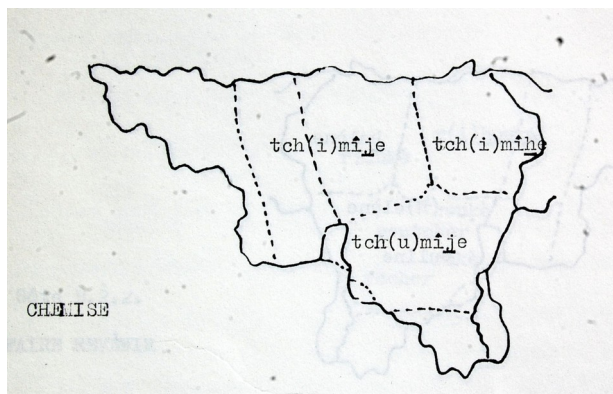
Dans cette distribution (dji houke), le H primaire est conservé en « rifondou »...



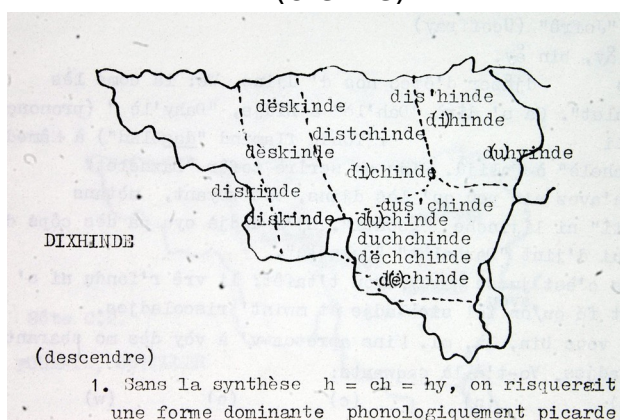
... comme dans la suivante (halène),
qui illustre également le suffixe -ene (-
ène / -ine)



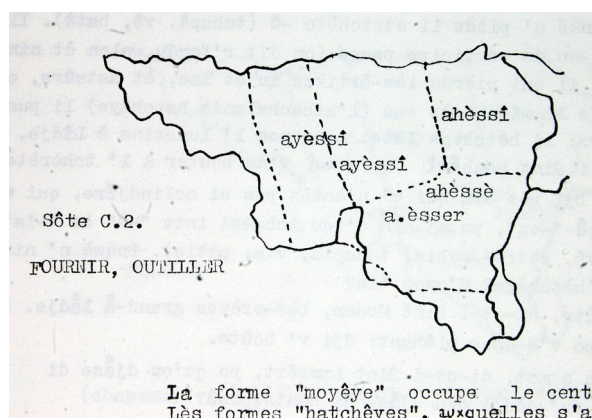
Cette distribution sera normalisée en
xh (crexhe)



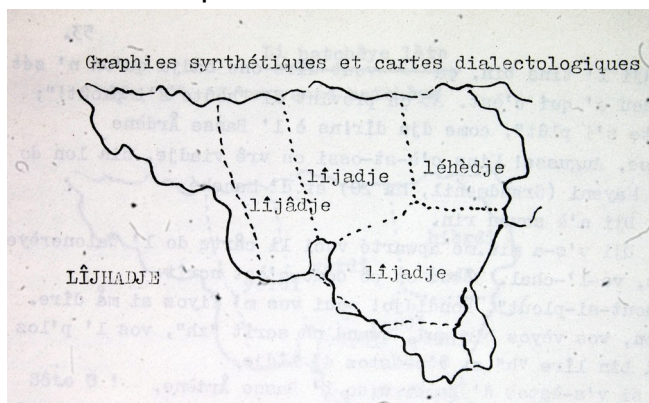
Cette distribution sera normalisée en jh
(tchimijhe)



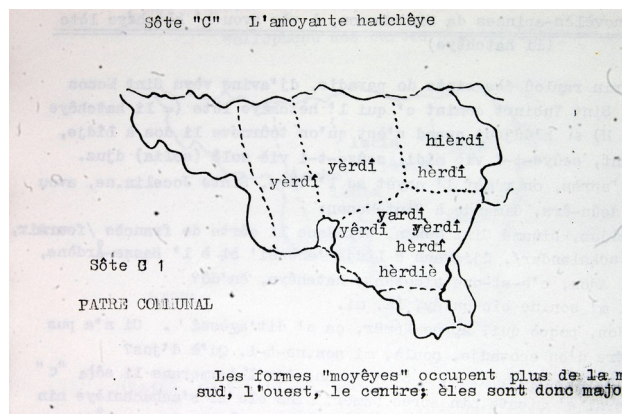
Cette distribution [descendre] sera
normalisée plus tard en sch (dischinde)



Distribution d'un faux H primaire
(ahèssî) qui reste normalisé en H



Ce mot, qui illustre les diasystèmes
« jh » et « ae » sera ensuite normalisé
« lijhaedje »



Ce mot restera orthographié avec un H
suivi d'un « i » valant « y » (hierdî)

Références

1. Anonyme ; Langues et cultures régionales en classe ; <https://livre.cfwb.be/activites/activites-pour-les-ecoles/langues-et-cultures-regionales-en-classe>
2. Anonyme ; *Wiccioneaire walon*, <https://wa.wiktionary.org>
3. Baijot, Louis ; Essai de glossaire du wallon de Bièvre (D124) et environs, à partir des notes de Gaston Lucy, complétées par l'auteur ; *3ime moudêye*, 6594 mots, 1996.
4. Bastin, Joseph, Vocabulaire de Faymonville (Weismes), in: Bulletin de la Société Liégeoise de Littérature Wallonne, tome 50, 1908, pp. 535-600.
5. Beauthière, Yannick (avec la collaboration de Lucien Mahin et Jean Cayron) ; *Motî d' potche walon-francès*, Dico de poche français-wallon ; Yoran Embanner, Fouennant, 2009.
6. Boula de Mareüil, Philippe, Mahin, Lucien et Vernier, Frédéric ; Le wallon et les autres parlers romans ou franciques de Wallonie dans l'atlas sonore des langues et dialectes de Belgique; Travail présenté au prix « philologie » 2019-2020 de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; https://aberteke.walon.org/Bijhe-Solea_50_ponts.pdf
7. Boula de Mareüil, Philippe et Mahin, Lucien ; Atlas linguistique sonore de la gallo-romania : focus sur le wallon ; dans « Transmettre les langues minorisées. Entre promotion et relégation », Stéphanie Noirard (dir.), Presses universitaires de Rennes, 2022, pp. 195-210 ; https://aberteke.walon.org/Bijhe-Solea_15_ponts.pdf
8. Espinosa Orjuela, Jose Felipe, Boula de Mareüil, Philippe et Evrard, Marc ; Speech synthesis for Walloon, an under-resourced minority language ; SSW13 Speech Synthesis Workshop, Leeuwarden, 24-26 août 2025 ; <https://aberteke.walon.org/ssw25.pdf>
9. Francard, Michel ; Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne ; De Boeck, Leuven, 1994
10. Germain, Jean ; Quel avenir pour nos dialectes ? L'exemple du « Rumantsch Grischun » ; Toudi, culture et société, Centre d'études wallonnes, Quenast, 1989, pp. 211-219.
11. Haust, Jean ; Enquête dialectale sur la toponymie wallonne ; Vaillant-Carmanne, Liège, 1940-1941, p. 40.

12. Haust, Jean, Remacle, Louis, Legros, Elisée, Counet, Marie-Thérèse, Lechanteur, Jean, Boutier, Marie-Guy et Baiwir, Esther ; Atlas linguistique de la Wallonie, Vaillant-Carmanne, Liège, 1953-2011.
13. Hendschel Laurent ; Quelques propositions en vue de l'établissement d'une langue wallonne écrite commune, chez l'auteur, 1993;
<https://rifondou.walon.org/hendschel-3.html>
14. Lechanteur, Jean ; Le dictionnaire wallon-français d'Augustin-François Villers (Malmedy, 1793) ; Imprimerie G. Michiels, Liège, 1999.
15. Lejoly, Manfred; Eléments du Wallon d'Ovifat ; chez l'auteur 2001.
16. Mahin, Lucien ; Ène bauke su lès bwès d' l'Ârdène ; Éd. Scaillet, Montigny-le-Tilleul, tome II et III, 1993.
17. Mahin, Lucien ; *Li r'fondu walon, les pondants èt les djondants* (quelques considérations sur la langue wallonne écrite commune), chez l'auteur, 1993.
18. Mahin, Lucien ; *Li r'ondu walond, li pouna eyet li cova* (nouvelles considérations sur la langue wallonne écrite commune) ; chez l'auteur, 1994.
19. Mahin, Lucien; *Li rèsponse da Sint Pîre à l' priyîre da Marcel Slangen po l' hatchêye lète* ; dans [17], 1993, pp. 63-70;
https://wa.wikisource.org/wiki/Li_r%C3%A8sponse_da_Sint_P%C3%A0l_l%E2%80%99_priy%C3%A0l_da_Marcel_Slangen_po_l%E2%80%99_hatch%C3%A0l_l%C3%A8te
20. Mahin, Lucien ; Témoignage ; Singuliers, 2/1993, p. 13-16.
21. Mahin, Lucien; Le wallon et moi ; dans « Transmettre les langues minorisées. Entre promotion et relégation », (Stéphanie Noirard dir.) ; Presses universitaires de Rennes, 2022, p. 211-223 ;
https://aberteke.walon.org/Prezintaedje_do_walon.pdf
22. Remacle, Louis ; Les variations de l'H secondaire en Ardenne Liégeoise ; E. Droz, Paris, 1944.
23. Slangen, Marcel ; *Priyîre po on hache* ; Djâzans walon, Liège, février 1993, p. 7.
24. Toussaint, F(rançois)-J(oseph) ; Dictionnaire wallon d'Ovifat par F.J. Toussaint curé de Waismes ; manuscrit terminé en 1952.
25. Twiesselman, François ; *L' patois d' Bouyon* ; Centre d'histoire et de technologie rurales de Treigne, 1994.

26. Villers, Augustin-François ; Dictionnaire wallon-français ; 1793, Imprimerie G. Gerson, Malmedy, réimprimé en 1957.
26. Warland, Joseph ; Lg. « hoye/houye » ; malm., mont. « houye » ; fr. « houille » ; Bulletin du Dictionnaire général de la langue wallonne, 18, 1933, pp 117-128.
27. Warnant, Léon ; Études phonétiques sur le parler wallon d'Oreye ; Imprimerie Georges Michiels, Liège, 1953, p. 140.